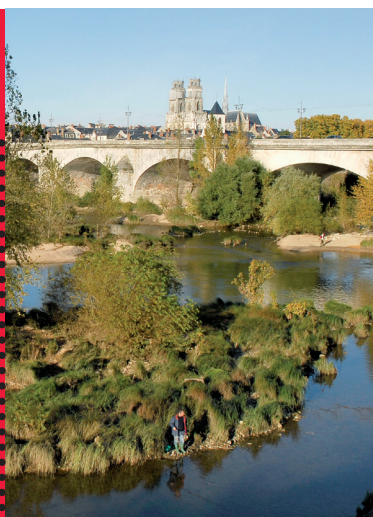


# PARCOURS

ORLÉANS

CHARLES PÉGUY



**PROMENADE  
LITTÉRAIRE**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**

# SOMMAIRE

## 4 PLAN DU CIRCUIT

## 6 LE CIRCUIT DANS LE CENTRE HISTORIQUE

## 16 AU-DELÀ DU CENTRE HISTORIQUE

### Réalisation

Conçu en 2023 par  
le Réseau des  
médiathèques  
d'Orléans - Centre  
Charles-Péguy en  
partenariat avec le  
Service Ville d'art  
et d'histoire - Mairie  
d'Orléans

### Photos de couverture

La Loire à Orléans  
© Jean Puyo  
Portrait de Charles  
Péguy par Léon  
Deshairs, juillet 1894  
©Centre Charles Péguy

### Maquette

Laure Scipion  
**d'après DES SIGNES**  
studio Muchir Desclouds  
2018

### Impression

Prévost offset



## LES 150 ANS DE LA NAISSANCE DE CHARLES PÉGUY

À l'occasion des 150 ans de la naissance de Charles Péguy, le Centre Charles-Péguy, établissement du réseau des Médiathèques d'Orléans et le service Ville d'art et d'histoire inaugurent une promenade littéraire « Sur les pas de Charles Péguy à Orléans ».

Le 7 janvier 1873 naît à Orléans, Charles Péguy, poète, penseur, polémiste et journaliste. 150 ans après sa naissance, son œuvre résonne toujours avec notre actualité. En France, de nombreuses rues et établissements scolaires portent le nom de l'écrivain. Orléans, sa ville natale, n'est pas en reste.

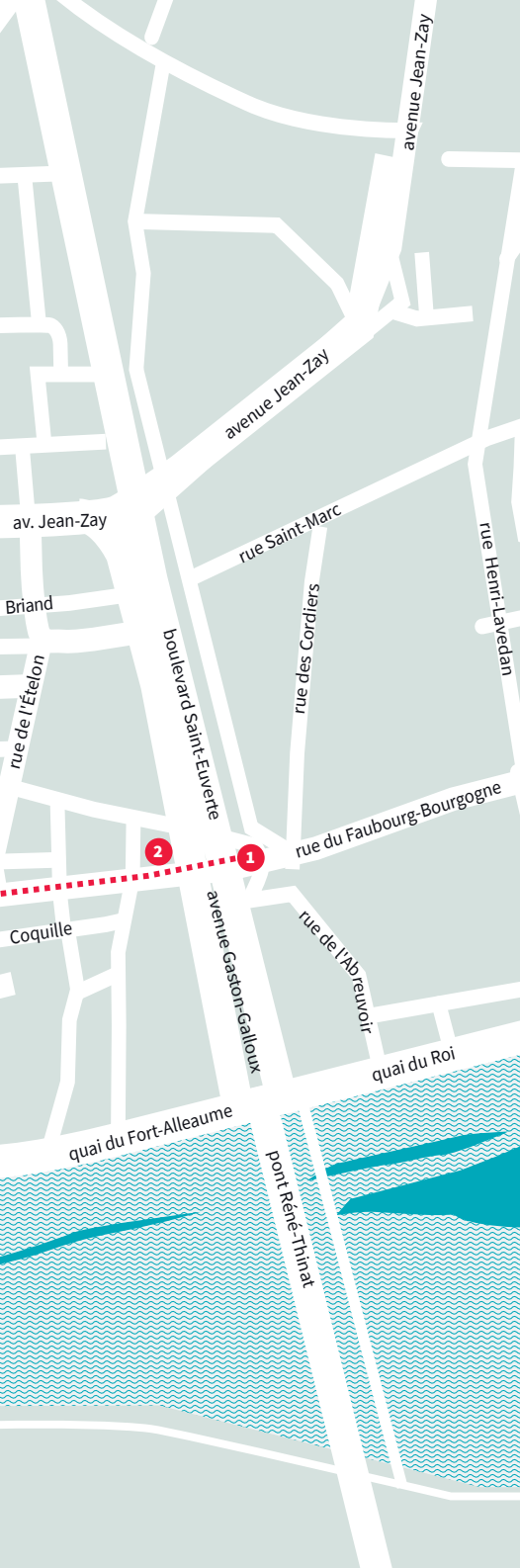
En 1964, elle lui rend hommage et crée le Centre Charles-Péguy pour accueillir ses archives. Grâce au soutien des héritiers de l'écrivain et aux acquisitions réalisées par la Ville d'Orléans, le centre conserve notamment une collection de 320 précieux manuscrits littéraires.

En 2014, la ville d'Orléans a commémoré la mémoire du soldat Péguy, mort au front à Villeroy. En cette année 2023, c'est la jeunesse de l'écrivain qui est mise en lumière avec l'inauguration d'une promenade littéraire « Sur les pas de Charles Péguy à Orléans ».

Ces pages vous invitent à découvrir huit lieux emblématiques de la vie et de l'œuvre de l'écrivain au cœur de la ville d'Orléans. Des enregistrements réalisés par le comédien Éric Cénat (Théâtre de l'Imprévu) accompagnent cette promenade littéraire réalisée par le Réseau des Médiathèques d'Orléans – Centre Charles-Péguy en partenariat avec le service Ville d'art et d'histoire. Pour les plus passionnés, des étapes supplémentaires dans le quartier est d'Orléans sont également proposées.







**Charles Péguy,  
1897.**

© Centre Charles Péguy

- 1** SQUARE CHARLES-PÉGUY  
Buste de Charles Péguy
- 2** LA MAISON MATERNELLE  
(2<sup>BIS</sup> RUE DE BOURGOGNE)  
Rédaction de la première *Jeanne d'Arc*
- 3** CLOÎTRE SAINT-AIGNAN  
Baptême et catéchisme de Charles Péguy
- 4** LES BORDS DE LOIRE  
Berceau de l'écrivain
- 5** LE CAFÉ DE LA DEMI-LUNE  
(2, RUE JEAN HUPEAU)  
les premières réunions militantes
- 6** L'ANCIEN LYCÉE D'ORLÉANS  
(ANCIEN LYCÉE POTHIER, ACTUEL ISC,  
24 RUE JEANNE-D'ARC)  
La découverte de la culture gréco-latine
- 7** MAISON DE JACQUES BOUCHER DITE  
MAISON DE JEANNE D'ARC  
(3, PLACE DU GÉNÉRAL-DE-GAULLE)  
Lieu d'inspiration de Charles Péguy
- 8** CENTRE CHARLES-PÉGUY  
(11, RUE DU TABOUR)  
Musée, centre de documentation et  
d'archives sur l'écrivain

**1. Buste de Charles Péguy**

© Centre Charles-Péguy

**2. Inauguration du buste de Péguy,**

22 juin 1930

© Centre Charles-Péguy

**3. Plaque apposée sur la façade du 2<sup>bis</sup> rue de Bourgogne**

© Centre Charles-Péguy



*« Je pars, soldat de la République, pour le désarmement général, pour la dernière des guerres. »*

Charles Péguy



# DANS LE CENTRE HISTORIQUE

## 1 SQUARE CHARLES PÉGUY

### Buste de Charles Péguy

Charles Péguy meurt durant la Première Guerre mondiale, le 5 septembre 1914 près de Meaux, à la veille de la bataille de la Marne. Lorsque sa compagnie reçoit l'ordre d'enlever à la baïonnette la hauteur de Monthyon sous un feu violent, l'unité perd les trois quarts de ses effectifs, dont Péguy. Sa mort héroïque est annoncée en première page de *L'Écho de Paris* le 19 septembre 1914 par Maurice Barrès. En 1930, la ville d'Orléans rend hommage à Charles Péguy par l'érection d'un buste en bronze de l'écrivain, réalisé par le sculpteur Paul Niclausse, ami du défunt. Placé dans le square éponyme, aménagé par le paysagiste orléanais E. Gitton, le buste est inauguré le 22 juin 1930 en présence de la famille Péguy et des personnalités de l'époque : Henry Roy, sénateur du Loiret, le comédien Jacques Copeau et Simone, l'auteur Maurice Genevoix.

Le square est situé à la frontière entre deux mondes, celui de l'enfance modeste entouré de sa mère et de sa grand-mère « qui ne savait ni lire ni écrire » et celui du cœur de ville où Charles Péguy découvrit l'enseignement secondaire et les premiers engagements politiques. Le buste est orienté vers le Faubourg



Bourgogne, son quartier natal, en hommage au « peuple laborieux » dont l'écrivain se revendique. Il porte encore aujourd'hui la marque d'un éclat d'obus, qui par un hasard surprenant, l'a frappé en 1944 à l'endroit même où Charles Péguy fut atteint sur le champ de bataille.

À ÉCOUTER :  
« Heureux  
ceux qui sont  
morts »



▷▷ *Quitter le rond-point et entrez dans le centre-ville par la rue de Bourgogne, jusqu'au 2 bis rue de Bourgogne.*

## 2 LA MAISON MATERNELLE (2<sup>BIS</sup> RUE DE BOURGOGNE)

### Rédaction de la première *Jeanne d'Arc*

Longtemps rempailleuse de chaises, la mère de Charles Péguy s'installe comme épicière au 2 bis rue de Bourgogne au 1<sup>er</sup> janvier 1891. En octobre de la même année, son fils, étudiant boursier, quitte le domicile pour préparer, au Lycée Lakanal, l'entrée à l'École Normale Supérieure. En 1895, il commence ses recherches sur Jeanne d'Arc, notamment



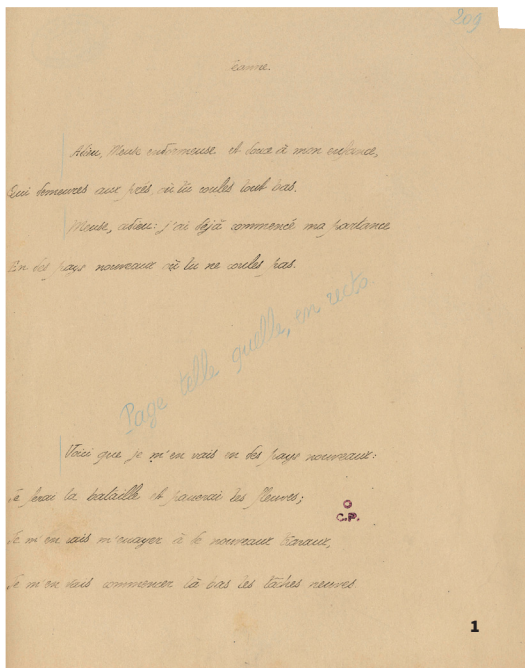


**«Voici que je m'en vais en des pays nouveaux :  
Je ferai la bataille et passerai les fleuves ;  
Je m'en vais m'essayer à de nouveaux travaux,  
Je m'en vais commencer là-bas des tâches neuves »**

Jeanne d'Arc, Charles Péguy (1897)

par la lecture d'historiens tels que Jules Quicherat. Rien d'étonnant à cet intérêt de Charles Péguy pour Jeanne d'Arc à une période durant laquelle l'héroïne faisait l'objet de nombreuses célébrations et publications. Pour autant, il ne souhaite pas composer une étude historique ni même un roman, mais faire l'histoire « de la vie intérieure de Jeanne ». De retour à Orléans, il a accumulé suffisamment de notes pour entreprendre son œuvre. Dans une lettre du 15 août 1895, il annonce à son ami Léon Deshairs: « Il m'est venu alors une idée que j'ai fini par avoir l'audace d'accueillir: celle d'emprunter au drame et au vers, s'il y a lieu, toutes ses ressources » et ajoute « Je me suis assuré que je n'y serais pas trop mauvais ouvrier ». Au près de sa mère, dans la modeste arrière-boutique, Charles Péguy compose donc son premier chef-d'œuvre, à deux pas de la porte Bourgogne par laquelle entrait jadis Jeanne d'Arc pour délivrer la ville d'Orléans. Il achève ce « drame en trois pièces » monumental en 1897 et le publie à compte d'auteur, sans grand succès !

Bien des années plus tard, le samedi 11 août 1956, Roger Secrétain, ancien résistant, journaliste et député du Loiret (de 1951 à 1955) fait paraître dans *Le Figaro littéraire* un article

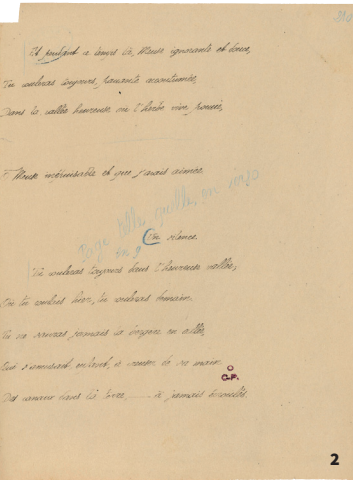


en défense de ce lieu oublié. Il cite quelques anecdotes: « Du temps de Péguy, un puits se trouvait dans cette cour. Plusieurs témoins de sa jeunesse rapportent qu'ils l'aiderent parfois à remonter les seaux d'eau, entre deux conversations sur la doctrine socialiste. » Surtout, Roger Secrétain prend fait et cause pour la préservation de cette maison afin qu'elle ne connaisse pas le sort de la maison natale de l'écrivain, détruite en 1920 par des travaux d'urbanisme. Neuf mois plus tard, le 7 mai 1957, une plaque commémorative est apposée, au 2 bis rue de Bourgogne.

À ÉCOUTER:  
dédicace  
« Toutes celles »



▷▷ **Poursuivre dans la rue de Bourgogne, tourner à gauche rue de l'Oriflamme jusqu'au cloître Saint-Aignan.**



**1 et 2. feuillets de la Jeanne d'Arc**

© Centre Charles Péguy

**3. Carte postale du Cloître Saint-Aignan**

© Centre Charles Péguy

**4. Fonds baptismaux église Saint-Aignan**

© Centre Charles Péguy



3 ORLÉANS. — L'Église Saint-Aignan



4

**3 CLÔÎTRE SAINT-AIGNAN  
Baptême et catéchisme de Charles Péguy**

« *La République et l'Église nous distribuait des enseignements diamétralement opposés.*

*Qu'importait, pourvu que ce fussent des enseignements.* »

*L'Argent*, Charles Péguy (1913)

Charles Péguy est baptisé en l'église Saint-Aignan le 13 avril 1873. Aignan d'Orléans, saint patron de l'Église catholique et évêque d'Orléans au 4<sup>e</sup> siècle, était connu des Orléanais pour avoir grâce à ses prières et ses talents de négociateur, sauvé la ville de l'attaque des Huns menée par Attila. Célébré au 19<sup>e</sup> siècle comme protecteur de la ville, une fête lui rendait hommage le 14 juin, jour de la délivrance d'Orléans. Charles Péguy suit le catéchisme dans la paroisse de Saint-Aignan, proche du Faubourg. Il y reçoit l'instruction de l'abbé Bardet, ancien aumônier militaire. D'après l'historien Alain Besançon, « le catéchisme n'était pas seulement un moyen d'explicitier la foi mais de développer l'intelligence de l'enfant en l'introduisant aux matières sur

lesquelles Platon et Augustin, Aristote et Saint-Thomas avaient réfléchi. » Peut-être est-ce là que Péguy s'initie à la réflexion théologique qui transparaît dans sa poésie. Après sa mort sur le champ de bataille le 5 septembre 1914, un service religieux en sa mémoire eut lieu dans cette église le 10 octobre 1914.

À l'intérieur de l'édifice, le visiteur peut désormais contempler les fonts baptismaux et la plaque dédiée aux combattants de la Première Guerre mondiale, dont le lieutenant Péguy, mort au combat.

À ÉCOUTER :  
« heureuse enfance... »

▷▷ *Contourner le cloître Saint-Aignan et prendre la rue Neuve-Saint-Aignan qui débouche sur le quai du Fort-Allaume.*





#### 4 LES BORDS DE LOIRE

##### Berceau de l'écrivain

La Loire occupe une place prépondérante dans l'œuvre de l'écrivain. Sa grand-mère, originaire de Moulins, remonta le fleuve en bateau pour s'installer à Orléans. L'écrivain restitue le récit de ce périple dans un écrit de jeunesse intitulé *Pierre*. Adolescent, il longe la Loire, qu'il représente dans plusieurs aquarelles. Plus tard, il n'aura de cesse de célébrer le fleuve royal dans ses poèmes et dans les textes en prose de sa revue *Les Cahiers de la Quinzaine*. Par son hymne au fleuve, Charles Péguy s'inscrit dans la tradition littéraire des

poètes de la Renaissance (Ronsard, Du Bellay) et dans celle de ses contemporains comme Jules Lemaître, qui rendent hommage au paysage de la vallée de la Loire et à son fleuve impétueux.

À ÉCOUTER :  
« vous  
nous voyez  
marcher... »



▷▷ *Longer les bords de Loire sur le quai du Châtelet jusqu'au pont Georges-V.*



**« Nous sommes nés pour vous au bord de ce plateau  
Dans le recourbement de notre blonde Loire  
Et ce fleuve de sable et ce fleuve de gloire  
N'est là que pour baiser votre auguste manteau »**

Extrait de *La Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres*, Charles Péguy (1913)

### 1. Aquarelle La Loire en aval d'Orléans,

Charles Péguy

© Centre Charles-Péguy

### 2. La Loire à Orléans.

#### Le quai Cyprien, avant 1904

© Archives municipales et métropolitaines d'Orléans, 2F1610,

### 3. Le marché

#### vue prise du pont

© Centre Charles-Péguy



## 5 LE CAFÉ LA DEMI-LUNE

### Les premières réunions militantes



« **Tout commence en mystique  
et finit en politique** »

Notre jeunesse, Charles Péguy (1910)

Lorsque Charles Péguy revient dans sa ville natale, à l'automne 1895, ses activités littéraires ne sont pas sa seule préoccupation. Militant actif, il fonde le groupe d'études sociales d'Orléans. Les participants, huit à quinze personnes, se réunissaient dans les caves du café de la Demi-Lune pour débattre et collecter des fonds pour les grévistes. Charles Péguy animait ces réunions militantes, auxquelles participait Louis Boitier, un voisin charron qui le premier, lui avait fait découvrir *Les Châtiments* de Victor Hugo. Un article du 2 mars 1912 paru dans *l'Aube sociale* (journal de la Fédération Socialiste du Loiret) restitue l'atmosphère de ces réunions d'alors : « Te rappelles-tu les enthousiasmes d'autrefois ? Vois-tu encore ces réunions de l'ancien groupe d'études sociales ? Nous arrivions dans un café au bord de la Loire, près du pont. L'un après l'autre comme des conspirateurs, nous nous

glissions par une petite porte dérobée et nous descendions dans une sorte de cave où avaient lieu les séances. C'était très romantique, parfois une société de cors de chasse partageait la cave avec nous et cela ne faisait que surexciter notre enthousiasme... Tout le monde était socialiste dans ce temps-là... Où sont-ils, dis-le-moi, les socialistes d'antan ? Est-il socialiste notre grand ami Pierre Deloire (pseudonyme de Charles Péguy) qui nous convertissait tous dans ce temps-là et dont l'influence nous aurait menés je crois bien sur les barricades s'il l'avait fallu ? »

À ÉCOUTER :

« Vous m'avez  
rappelé mon  
ami  
ces batailles  
anciennes »



▷▷ **Prendre la rue Jean-Hupeau.  
Place du Châtelet, prendre la rue Ducereau.  
La remonter jusqu'à la rue Sainte-Catherine  
puis tourner à droite rue Jeanne-d'Arc.**



« J'étais déjà parti, j'avais déjà dérapé sur l'autre voie, j'étais perdu quand M. Naudy, avec cet entêtement de fondateur, avec cette sorte de rude brutalité qui faisaient vraiment de lui un patron et un maître, réussit à me ressaisir et à me renvoyer en sixième ».

*L'Argent*, Charles Péguy (1913)



## 6 L'ANCIEN LYCÉE D'ORLÉANS (ANCIEN LYCÉE POTHIER, ACTUEL ISC)

### La découverte de la culture gréco-latine

À Pâques 1885, Péguy intègre le Lycée d'Orléans grâce à Théophile Naudy, l'ancien directeur de l'école primaire. Ce dernier, ayant repéré en Péguy un élève prometteur, lui obtient une bourse municipale pour l'accès aux études secondaires. Le Lycée d'Orléans dispensait l'enseignement de la sixième jusqu'au baccalauréat et introduisait les élèves aux humanités classiques; c'était une voie royale réservée à la bourgeoisie mais Péguy, issu d'un milieu modeste, se révèle un élève d'exception. Chaque année, lors des remises de prix honorifiques, il est celui qui « ne descendait pas de l'estrade », selon l'expression de son ami Raoul Blanchard, obtenant les récompenses dans de nombreuses matières. Charles Péguy s'imprègne de la culture gréco-latine y fait référence dans sa poésie comme dans sa prose. La personnalité frondeuse du lycéen s'affirme également. En classe de seconde, il s'insurge contre l'autorité des étudiants de classes préparatoires militaires qui veulent « régenter la cour des grands ». Le proviseur de l'établissement note : « gardons-nous du scepticisme et de la fronde et restons simples. J'ajouterais qu'un

élève comme Péguy ne doit jamais oublier ni donner l'exemple de l'irrévérence envers ses maîtres ». En 1891, Péguy organise un tournoi sportif avec les lycées de Chartres, de Bourges et le collège de Dreux. Secrétaire, trésorier et organisateur de cette manifestation, il obtient une subvention et même la présence de Pierre de Coubertin pour présider l'évènement. Lors de cette compétition, son lycée remporte l'ensemble des épreuves ! Charles Péguy rendra hommage à Théophile Naudy, à ses maîtres et aux professeurs du Lycée d'Orléans dans *L'Argent* (1913). Une plaque commémorative est apposée dans l'enceinte du bâtiment en hommage aux anciens élèves de l'établissement morts lors de la Grande Guerre, dont Péguy faisait partie.

À ÉCOUTER :  
« J'étais déjà parti »



▷▷ poursuivre dans la rue Jeanne-d'Arc en direction de la place-de-Gaulle, au n° 3 de la place se situe la Maison de Jeanne d'Arc.





« **Orléans,  
qui êtes au pays  
de Loire** »

Le mystère  
de la charité de  
Jeanne d'Arc,  
Charles Péguy  
(1910)

**1. Album  
de 1908,  
vue du Lycée  
d'Orléans**

© Centre Charles Péguy

**2. Façade  
de la Maison  
de Jeanne d'Arc  
fin 19<sup>e</sup> début  
20<sup>e</sup> siècle**

© Centre Charles Péguy

**7 MAISON DE JACQUES BOUCHER  
DITE MAISON DE JEANNE D'ARC  
Lieu d'inspiration de Charles Péguy**

Cette maison à pans de bois était la demeure de Jacques Boucher, trésorier général du duc d'Orléans, qui hébergea Jeanne d'Arc entre le 29 avril et le 8 mai 1429 lorsqu'elle vint libérer la ville alors assiégée par les Anglais. La maison était située au n° 33 de la rue du Tabour et Jeanne-d'Arc aurait logé dans la chambre du premier étage aujourd'hui disparue.

Charles Péguy reprend l'épisode du siège d'Orléans dans sa première œuvre : *Jeanne d'Arc* publiée en 1897. Dans ce « drame en trois pièces », il met en scène la vie de Jeanne d'Arc en s'appuyant sur des sources historiques. Dans la partie intitulée « Orléans », l'écrivain situe l'ensemble de l'action dans cette maison, « l'hôtel de Jacques Boucher, argentier de Charles » et fait dialoguer aussi bien des personnages historiques tels que Jacques Boucher et son épouse que des personnages de fiction comme Didier, « étudiant en l'Université es lois d'Orléans ». Comme dans la tragédie classique, les combats ne sont pas représentés mais rapportés par les personnages. Pour autant, l'œuvre est parfaitement documentée. Charles Péguy évoque dans une lettre à l'un de ses amis le 5 avril 1896,



ce « lent et long travail d'historien » qui doit précéder le « travail de composition ». Dans la pièce, les scènes situées dans la maison de Jacques Boucher restituent fidèlement la chronologie des événements et les anecdotes sur Jeanne d'Arc mentionnées par les historiens tels que Jules Quicherat. Charles Péguy y ajoute la force de l'écriture dramaturgique, faisant de sa Jeanne une héroïne libératrice et tragique. Comment ne pas retrouver dans les paroles de son personnage Didier, l'enthousiasme qu'éprouvait alors Charles Péguy lors des fêtes Johanniques figurant l'entrée de Jeanne d'Arc dans la ville !



**1. Place du Martroi.**

© Centre Charles-Péguy

**2. Façade actuelle du Centre Charles-Péguy**

**3. Inauguration du Centre Charles-Péguy en 1964**

© Centre Charles-Péguy



Du temps de Charles Péguy, la demeure de Jacques Boucher abritait un monastère de Dominicaines et une chapelle qui en occupait toute la partie postérieure. La façade fut reculée de plusieurs mètres en 1909 pour permettre l'élargissement de la rue du Tabour. Les bombardements et l'incendie de juin 1940 ne laissèrent que quelques pans de murs de la chapelle, mais le pavillon fut préservé. Ce n'est qu'en 1961 qu'une reconstruction fut décidée. En 1965, fut achevé l'actuel bâtiment dont la première pierre fut posée par André Malraux. Dédié à Jeanne d'Arc depuis 1975, le lieu est désormais un musée, un centre de recherche et de documentation sur Jeanne d'Arc et regroupe près de 37 000 documents consacrés aux thématiques liées à la Pucelle.

À ÉCOUTER:  
« Moi je m'étais mis dans la rue de Bourgogne »



▷▷ **Prendre la rue du Tabour en direction du Centre Charles Péguy, situé au n° 11.**

**8 CENTRE CHARLES-PÉGUY  
Musée, centre de documentation  
et d'archives sur l'écrivain**



*« Je vis dans le tremblement d'écrire.  
Et plus on va, je crois, plus on a peur. [...]  
Tout ce qu'on a passé n'est rien.  
Devant tout ce qui reste à passer »*

Victor Marie Comte Hugo,  
Charles Péguy (1910)

Avant de devenir le Centre Charles-Péguy, l'hôtel Euverte-Hatte était une demeure Renaissance réunissant en réalité deux bâtiments distincts : à droite l'Hôtel Compaing, donné par Charles VII à Pierre Compaing, en remerciement de son dévouement lors du siège d'Orléans ; à gauche, la maison de la Teste de Bœuf. Dans le plan pittoresque de la ville d'Orléans de 1836 par Charles Pensée, dessinateur orléanais, le bâtiment est signalé comme « maison très remarquable intérieurement » et désigné sous l'appellation « maison dite d'Agnès Sorel », favorite de Charles VII. Cette attribution légendaire naît au 19<sup>e</sup> siècle. En réalité, après le départ d'Euverte Hatte en





1524, les propriétaires de ces demeures se sont succédé jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. En 1896, au moment même où Charles Péguy travaille à la composition de son drame, la ville d'Orléans acquiert la demeure et y installe le Musée Jeanne-d'Arc. On se plaît à imaginer, même si rien ne l'atteste, que le jeune étudiant visita le musée fraîchement ouvert. En 1908, la façade de l'hôtel Renaissance est reculée pour permettre l'élargissement de la rue du Tabour. En 1940, un bombardement dévaste le quartier, le Musée Jeanne-d'Arc brûle totalement, entraînant d'énormes pertes dans ses collections. Après-guerre, il faut reconstruire l'hôtel Euverte-Hatte. Financés par l'État au titre des dommages de guerre, ces travaux de restauration débutent dans les années cinquante et sont entrepris par les compagnons tailleurs de pierre. Dès lors, se pose la question de l'utilisation future du bâtiment. Différents projets sont envisagés : tribunal, Conseil des Prud'hommes, Musée Jeanne-d'Arc, Agence des Bâtiments de France. Finalement, le 13 octobre 1960, le Conseil municipal adopte le projet du maire, Roger Secrétain, d'installer dans l'Hôtel Euverte-Hatte un centre consacré à l'étude de l'écrivain Charles Péguy. Le 5 septembre 1964, jour du cinquantenaire

de la mort du poète, à l'invitation de Roger Secrétain, Alain Peyrefitte, ministre de l'Information, inaugure le Centre Charles-Péguy.

Outre le musée consacré à l'écrivain, le Centre Charles-Péguy conserve les archives de l'écrivain. Achats et dons successifs ont permis de réunir plus de 320 manuscrits de l'auteur, son abondante correspondance, les archives de sa revue *Les Cahiers de la quinzaine* et une importante documentation sur l'époque dans laquelle s'inscrivent la vie et l'œuvre de l'écrivain orléanais : journaux, revues, affiches, photographies, cartes postales, etc.

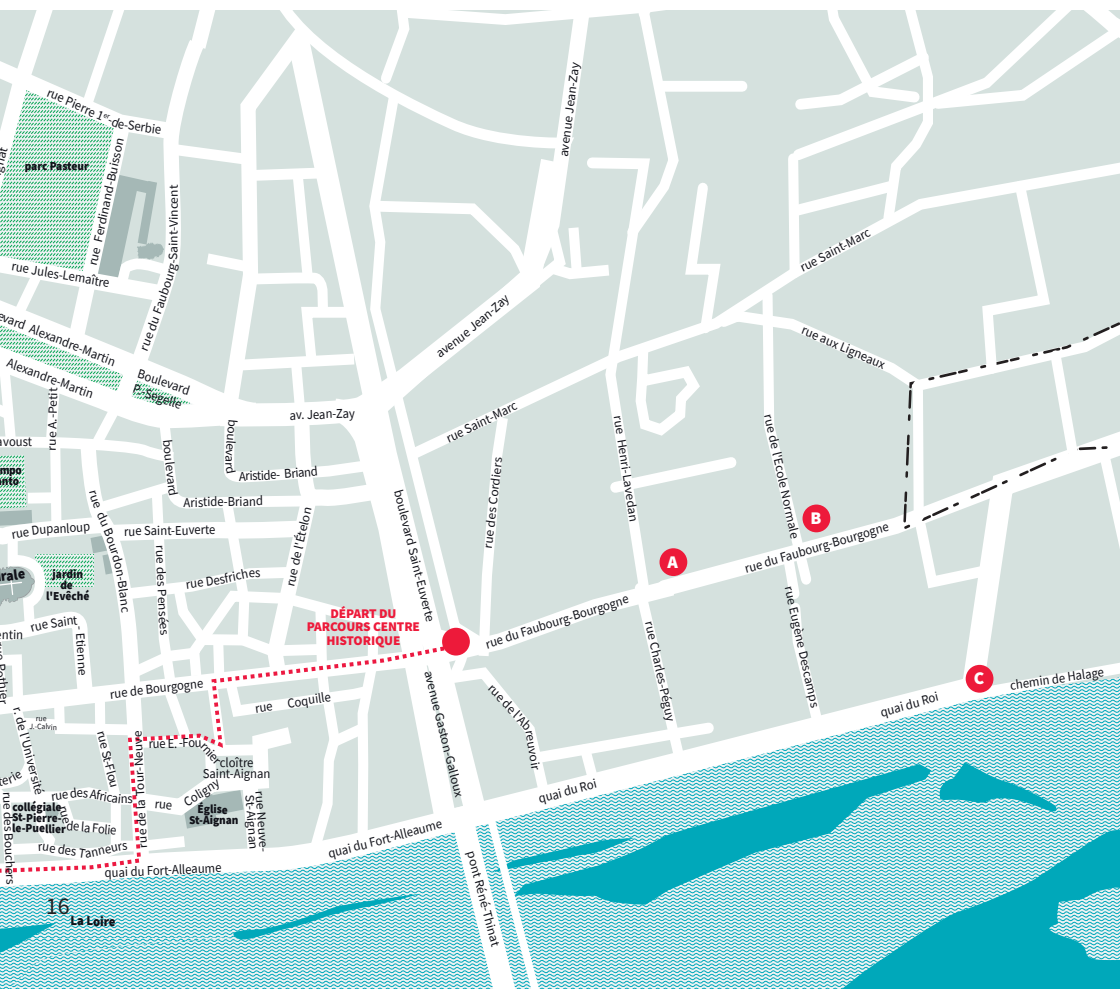
À ÉCOUTER :  
« D'abord il sait  
qui il est »

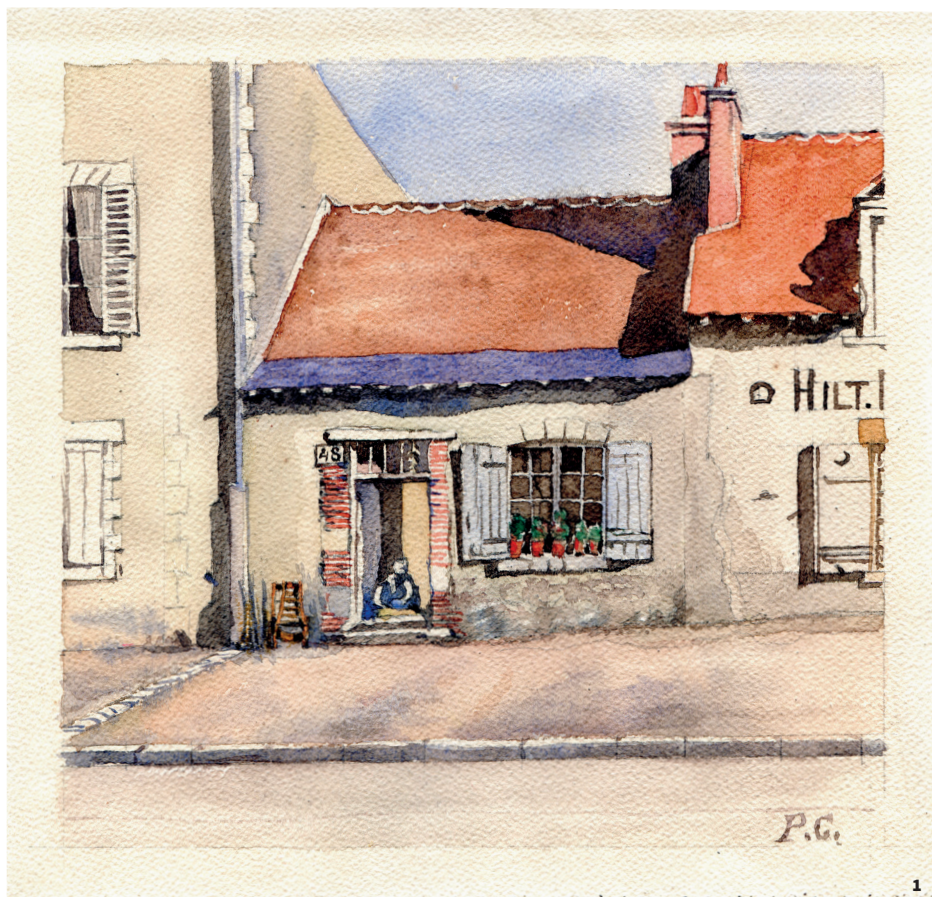


# AU DELÀ DU CENTRE HISTORIQUE

**1. maison  
d'enfance,  
aquarelle  
de Charles Péguy**  
© Centre Charles Péguy

Au-delà du centre historique, dans le quartier est de la ville, quelques lieux ont marqué l'enfance et la jeunesse de l'écrivain. Bien que peu de traces demeurent, les visiteurs les plus curieux peuvent s'y rendre.





▷▷ **Commencer à l'angle de la rue Charles-Péguy et de la rue du Faubourg de Bourgogne.**

#### **A MAISON NATALE DE CHARLES PÉGUY**

Étiennette Quéré, grand-mère maternelle de Charles Péguy, quitte son bourbonnais natal avec sa fille Cécile et remonte la Loire en bateau pour s'arrêter et emménager à Orléans. Charles Péguy restitue ce périple dans un récit de jeunesse *Pierre*. À son arrivée, la famille Péguy s'installe rue du Faubourg-Bourgogne. « Au n°50 elle trouva pour 60 francs par an, dans une maison basse, deux chambres et un grenier » (R. Secrétain, *Péguy soldat de la*

*vérité*). D'après le cadastre orléanais, elle était propriétaire des numéros 50 à 56. De cette maison d'enfance, détruite en 1923, demeure quelques images d'archives, une aquarelle de Charles Péguy et la description minutieuse que l'auteur dresse dans *Pierre*. L'écrivain y restitue l'atmosphère de cet intérieur modeste, dépeignant le mobilier et les activités domestiques qu'il effectue avec sa mère.

Une plaque marquant l'emplacement de la maison est visible depuis la rue Charles-Péguy, dans le jardinet faisant l'angle avec la rue du Faubourg-Bourgogne.



### 1. École Normale du Loiret

© Centre Charles-Péguy

### 2. Le Pont du Canal-Route de Combleux

© Archives municipales et métropolitaines d'Orléans, 2F11457, Orléans-



▷▷ **Continuer jusqu'au 72, rue du Faubourg de Bourgogne.**

### **B** L'ÉCOLE NORMALE DU LOIRET (ACTUEL INSPE)

Au 72 rue du Faubourg de Bourgogne, derrière le grand portail en fer forgé, fut inaugurée en 1879 l'École Normale des garçons. À l'époque, cet établissement était doté d'une annexe, une école primaire dans laquelle exerçaient les instituteurs en formation. Le jeune Charles Péguy bénéficiera de cet enseignement et rendra hommage à ses maîtres, les « hussards noirs » de la République, dans *Pierre* (1898) puis dans *L'Argent* (1913). Aujourd'hui, le bâtiment est devenu l'INSPE d'Orléans où sont accueillis les étudiants, futurs professeurs des écoles, des collèges et des lycées.



▷▷ **Prendre le passage puis la rue Eugène-Descamps, tourner à gauche sur le quai du Roi et poursuivre jusqu'au 1, chemin du Halage.**

### **C** LE CABINET VERT

Charles Péguy se revendiquait d'ascendance vigneronne et fit l'éloge de ses « tenaces aïeux paysans, vigneron » dans *Victor-Marie, comte Hugo* (1910). Dans ses jeunes années, Charles Péguy allait lui-même « tous les ans vendanger chez les Desbarres qui étaient les vigneron de M<sup>me</sup> Foucault », comme il le relate dans une lettre à un ami. Ce clos de vigne datait du 17<sup>e</sup> siècle, et une guinguette a été créée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et nommée le Cabinet Vert. Si les vignes ont aujourd'hui disparu, le restaurant subsiste et porte encore ce nom !

**Source des extraits sonores :**

P.7 : «Heureux ceux qui sont morts »  
*Eve*, Charles Péguy, in *Œuvres poétiques et dramatiques*  
Éditions Gallimard,  
coll. « Bibliothèque de La Pléiade », Paris 2014

P. 8 : dédicace « Toutes celles »  
*Jeanne d'Arc*, Charles Péguy

P. 9 : « heureuse enfance... »  
*L'Argent*, Charles Péguy,  
éd. Des Équateurs-Parallèles

P. 10 : « vous nous voyez marcher... »  
v. 33 à v. 60  
Extrait de *Présentation de la Beauce à Notre Dame de Chartres et Châteaux de Loire, Les Tapisseries*, éd. Gallimard

P. 11 : « Vous m'avez rappelé mon ami ces batailles anciennes »  
Extrait des *Cahiers de la Quinzaine*, I-3  
Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes* Tome I, éd. Gallimard, collection La Pléiade p. 389

P. 12 : « J'étais déjà parti »  
Extrait de *L'Argent*, Charles Péguy,  
éd. Des Équateurs Parallèles

P. 14 : « Moi je m'étais mis dans la rue de Bourgogne »  
Extrait de *Jeanne d'Arc* (1897)  
« Les batailles, Partie 1, Acte 1,  
Dialogue de Jacques Boucher avec Didier

P. 15 : « D'abord il sait qui il est »  
Extrait de *Clio Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*, Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes* Tome III, éd. Gallimard, collection La Pléiade p.1132-1133



# « NOUS SOMMES NÉS AU BORD DE CE VASTE PLATEAU, DANS L'ANTIQUE ORLÉANS SÉVÈRE ET SÉRIEUSE »

Charles Péguy / *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres*

[www.orleans.fr](http://www.orleans.fr)     #Orleans

## Orléans appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie. Aujourd'hui, un réseau de 207 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

## Le service Villes d'art et d'histoire

piloté par le chef de projet coordonne et met en œuvre les initiatives d'Orléans, Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des visites guidées pour tous les publics : locaux, touristes, jeune public, en groupe ou en famille. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

## Service Ville d'art et d'histoire - Mairie d'Orléans

svah@ville-orleans.fr  
Place de l'Étape - 45000 Orléans  
#Orleans      
[www.orleans-metropole.fr / rubrique Patrimoine](http://www.orleans-metropole.fr/rubrique-Patrimoine)

## Renseignements, réservations :

Office de tourisme -  
Orléans Val de Loire Tourisme  
infos@tourisme-orleans.com  
02 38 24 05 05  
23 place du Martroi  
45000 ORLÉANS  
#orleanstourisme      
[www.tourisme-orleansmetropole.com](http://www.tourisme-orleansmetropole.com)



## Centre Charles Péguy

11 rue du Tabour  
45000 Orléans - 02 38 53 20 23  
Du mardi au samedi  
De 14h à 18h



Direction régionale  
des affaires culturelles



Orléans  
Mairie

